

Chère Alexia ou Léa ou Mélissa ou Emma

Je t'ai remarquée depuis un moment déjà, accoudée au comptoir du bar.

Toi aussi, apparemment, parce que ça fait un quart d'heure que tu me regardes en coin, effrontée et canaille. Mais faut sur tu saches quelque chose. Tout ça, ces sourires, ces œillades, cette mèche autour de ton oreille engourdie par le poum tcha percutant des basses sonores, le package de ta beauté en demande d'une histoire... eh bien, comment te dire ? Il vaut mieux y couper court, à tout ça, avant que ce ne soit trop tard. C'est sûr, y'a bien des trucs qui me plaisent chez toi. Mais si tu le permets, je signe par la présente, la rupture de notre amour même pas naissant. Un concept.

Tes taches de rousseur clignotent dans la blancheur des néons électriques. Ça me plaît, les taches de rousseur. J'ai toujours trouvé ça adorable. Mais au bout d'un moment, je trouverai une fille avec le même genre de constellation sur le nez, sauf qu'elle sera plus mignonne que toi.

Tes yeux ont l'air rieur. Mais après notre première dispute, ils se transformeront en patates rougies par les larmes et ce sera pas beau à voir. Je serai déçu de voir que, comme tout un chacun, tu t'enlaidis quand tu pleures et ce sera une belle désillusion.

Et là, je te vois qui approaches. T'as la démarche altière, tu swingues.

Tu te frayes un passage parmi la foule anonyme des trémousseurs en représentation. Pourquoi tu te donnes tout ce mal ? Ça sert à quoi de se lancer quand on connaît l'issue ? Est-ce qu'on demande à un transatlantique de dévier de sa trajectoire pour aller conter fleurette à l'iceberg endormi ? Ça se terminera par un naufrage, quoi d'autre ?

Alors que l'absence de début ça entraîne l'absence de fin. Parce que c'était pas toi, parce que c'était pas moi. La plus parfaite des non-histoires.

Quoi de plus beau que l'inachevé ? Je sais pas encore quel serait le motif de notre rupture, mais je peux imaginer.

Peut-être ton rire, un rire bruyant qui fait se retourner nos voisins de table et qui finira par me faire honte.

Ou bien la peau autour des ongles que je ronge quand je stresse et ça te dégoûtera.

Ou ma manière de m'habiller, toujours les mêmes fringues, qui donnent l'impression que quand l'extérieur est routine, l'intérieur l'est aussi.

Ou bien ta manière de prononcer le mot « chantilly ». C'est pas *chantily*, bordel, y'a deux l.

La raison de notre séparation l'une plutôt que l'autre, quelle importance au fond ? J'en ai plein d'autres en réserve, y'a qu'à demander.

J'aimerais t'aimer, je ne le ferai pas.

Cette lettre écrite en hâte sur le rebord du lavabo des toilettes blafardes des mecs, je la filerai à mon pote qui te la transmettra. Tu sais, le mec blond chelou qui tape du pied près des baffles.

Ça te fera peut-être comprendre pourquoi j'ai fui comme un sauvage à ton approche.

Alors voilà, je choisis toi et moi plutôt que nous. Ça m'évitera de changer la messagerie de mon répondeur. Tout ça est un peu anticipé, très certainement. Mais maintenant ou dans trois mois, quelle différence ? Je nous sauve du temps.

Signé Alex ou Éric ou Mark ou Paul.